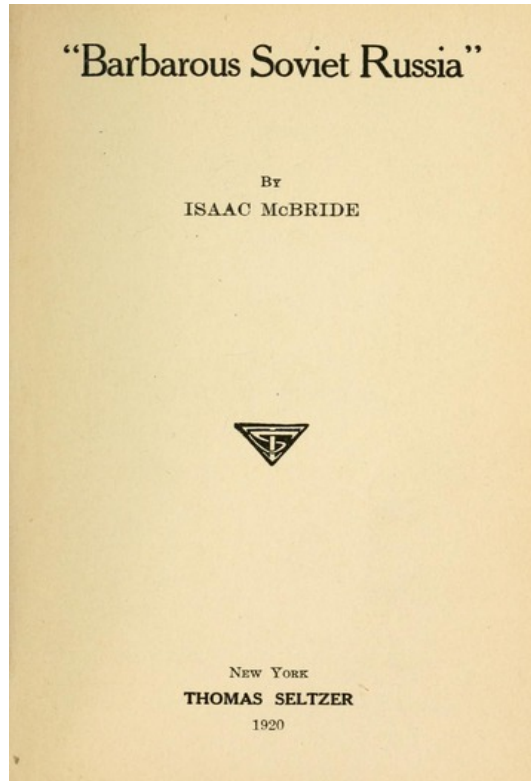


Interview avec Lénine

Isaac McBride ^[1]



Source: [McBride Isaac, Barbarous Soviet Russia](#), New York, Thomas Seltzer, 1920, pp. 64-71.
Traduction et notes pour MIA.

Un quart d'heure avant l'heure fixée pour mon rendez-vous avec Lénine, je me hâtai de me rendre dans l'enceinte du Kremlin, le siège bien gardé du gouvernement. Deux soldats russes ont contrôlé mon laissez-passer et m'ont fait traverser un pont pour obtenir d'un civil un autre laissez-passer pour entrer et ressortir du Kremlin proprement dit. J'avais entendu dire que Lénine était gardé par des soldats chinois, mais c'est en vain que j'en ai cherché un parmi les gardes en faction au Kremlin. Pour tout dire, je n'ai vu que deux soldats chinois pendant tout mon séjour en Russie soviétique.

J'ai gravi la colline et me suis dirigé vers le bâtiment où réside Lénine et qui abrite son bureau. À la porte extérieure, deux autres soldats m'ont accueilli, ont vérifié mes laissez-passer et m'ont indiqué un long escalier, au sommet duquel se tenaient deux autres soldats. Ils m'ont guidé dans un long couloir vers un autre soldat qui était assis devant une porte. Celui-ci a examiné mes laissez-passer et m'a finalement fait entrer dans une grande pièce où de nombreux employés, hommes et femmes, s'affairaient à des bureaux et sur des machines à écrire. Dans la pièce suivante, j'ai rencontré le secrétaire de Lénine qui m'a dit : « *Le camarade Lénine sera disponible dans quelques minutes* ». Il était alors trois heures moins cinq. Un commis m'a donné un exemplaire du « *London Times* », daté du 2

[1] McBride, Isaac, journaliste étatsunien, correspondant du journal « *Christian Science Monitor* » en Russie où il est resté 5 semaines en 1919. Cette interview de Lénine a été réalisée fin septembre de 1919 et publiée dans le « *Christian Science Monitor* » du 17 décembre 1919. McBride publia ensuite son récit de voyage *Barbarous Soviet Russia* en 1920.

septembre 1919, et m'a dit de m'asseoir. Pendant que je lisais un éditorial, le secrétaire s'est adressé à moi et m'a demandé de passer dans la pièce voisine. Lorsque je me suis tourné vers la porte, elle s'est ouverte et Lénine était là, le sourire aux lèvres. Il était trois heures douze minutes, et les premiers mots de Lénine furent : « *Je suis heureux de vous rencontrer et je m'excuse de vous avoir fait attendre* ».

Lénine est un homme de taille moyenne, âgé de près de cinquante ans. Il est bien proportionné et très alerte physiquement, malgré le fait qu'il porte dans son corps deux balles tirées sur lui en août 1918 ^[2]. Sa tête est grande, massive et bien campée sur ses épaules. Son front est large et haut, sa bouche est grande, ses yeux sont très séparés et il y apparaît parfois un pétilllement plein de malice. Ses cheveux, sa barbe pointue et sa moustache ont une teinte marron. Son visage est ridé - certains disent que ce sont des rides d'humour, mais je suis enclin à croire qu'elles sont le résultat d'une étude approfondie et de la souffrance qu'il a endurée pendant de longues années d'exil et de persécution. Mais je ne voudrais pas non plus minimiser la contribution de son sens de l'humour à ces rides, car aucun homme dépourvu de sens de l'humour n'aurait pu surmonter les obstacles qu'il a affrontés.

Au cours de notre conversation, ses yeux ne quittaient jamais les miens. Ce regard direct n'était pas celui d'un homme qui voulait se tenir sur ses gardes ; il témoignait d'un franc intérêt, qui semblait me signifier : « *Nous pourrions apprendre beaucoup de choses intéressantes l'un de l'autre. Je crois que vous êtes un ami. Quoi qu'il en soit, nous aurons une conversation intéressante.* »

Il a rapproché la chaise de son bureau et s'est tourné de façon à ce que ses genoux soient proches des miens. Presque aussitôt, il a commencé à me poser des questions sur le mouvement ouvrier en Amérique, puis sur la situation des travailleurs dans d'autres pays. Il était parfaitement informé, même sur les développements les plus récents en tous lieux. Je me suis rapidement mis à mon tour à le questionner.

Je lui ai dit que la presse de divers pays avait affirmé que la Russie soviétique était une dictature exercée par une petite minorité. Il m'a répondu : « *Que ceux qui croient à cette fable idiote viennent ici, se mêlent à la population et apprennent la vérité.* »

« *L'immense majorité des ouvriers et au moins la moitié de la paysannerie active sont pour le pouvoir soviétique et sont prêts à le défendre au prix de leur vie.* »

« *Vous dites que vous avez été sur le front occidental* », a-t-il poursuivi. « *Vous reconnaissez donc qu'on vous a permis de vous mêler aux soldats de la Russie soviétique, qu'on ne vous a pas empêché de mener votre enquête. Vous avez eu une très bonne occasion de comprendre l'état d'esprit des masses. Vous avez vu des milliers d'hommes vivre au jour le jour de pain noir et de thé. Vous avez probablement vu plus de souffrance en Russie soviétique que vous ne l'auriez jamais cru possible, et tout cela à cause de la guerre injuste qui nous est faite, en y incluant le blocus économique dans lequel votre propre pays joue un grand rôle. Je vous demande alors ce que vous pensez de cette "dictature de la minorité".* »

Je ne pouvais lui répondre que ceci : d'après ce que j'avais vu et vécu, je ne pouvais pas croire que ce peuple, qui avait dépensé tant de forces pour renverser un tsar despotique, pouvait subir de telles privations et souffrances autrement que pour défendre un gouvernement, aussi imparfait soit-il, dans lequel il avait une foi absolue et qu'il était prêt à défendre contre tous les dangers.

« *Qu'avez-vous à dire actuellement sur la paix et les concessions étrangères ?* » demandai-je.

Il a répondu : « *On me demande souvent si les opposants américains à la guerre contre la Russie - je parle ici en premier lieu de bourgeois - ont raison d'attendre de nous, après la conclusion de la paix, non seulement la reprise des relations commerciales, mais aussi la possibilité d'obtenir des concessions en Russie. Je répète une fois de plus qu'ils ont raison. Une paix durable serait un tel soulagement pour les*

[2] Le 30 août, 1918, en sortant d'un meeting tenu à l'usine Mikhelson de Moscou, Lénine était blessé par deux balles tirées par la socialiste-révolutionnaire Fanny Kaplan.

masses laborieuses de Russie que ces masses accepteraient sans aucun doute que certaines concessions soient accordées. L'octroi de concessions à des conditions raisonnables est également souhaitable pour nous, car c'est l'un des moyens d'attirer en Russie l'aide technique des pays les plus avancés, dans le cadre de la coexistence côte à côte d'États socialistes et capitalistes. »

En réponse à ma question suivante sur le pouvoir soviétique, il a répondu ceci : « *Quant au pouvoir soviétique, il est devenu familier à la conscience et au cœur des masses laborieuses du monde entier qui en ont clairement saisi la signification. Partout, les masses laborieuses, en dépit de l'influence des vieux dirigeants, de leur chauvinisme et de leur opportunisme qui les imprègnent de toutes parts, ont pris conscience de la pourriture des parlements bourgeois et de la nécessité du pouvoir soviétique, du pouvoir des masses laborieuses, de la dictature du prolétariat, en vue de la délivrance de l'humanité du joug du capital. Et le pouvoir soviétique vaincra dans le monde entier, quelles que soient la rage et la furie de la bourgeoisie de tous les pays. »*

« La bourgeoisie inonde la Russie de sang, en nous faisant la guerre et en encourageant contre nous les contre-révolutionnaires, ceux qui souhaitent le rétablissement du joug du capital. La bourgeoisie inflige aux masses ouvrières de Russie des souffrances sans précédent, par le blocus et par l'aide qu'elle apporte aux contre-révolutionnaires. Mais nous avons déjà vaincu Koltchak et nous poursuivons la guerre contre Dénikine avec la ferme assurance de notre victoire prochaine. »

Dans ses réponses à mes dernières questions, il avait couvert tout le terrain des autres sur ma liste, et comme les quinze minutes qui m'étaient allouées s'étaient prolongées pendant plus d'une heure, je me suis levé pour partir. J'avais encore l'intention de l'interroger sur la « socialisation des femmes ». Je n'avais jamais cru à cette fable, et j'avais déjà constaté qu'elle était bien sûr fautive, mais j'avais pensé demander à Lénine comment cette histoire était née. Quand j'ai commencé à évoquer le sujet, quelque chose dans son regard a fait rentrer ma question dans ma gorge. Peut-être s'agissait-il de l'humour moqueur qui semblait prêt à jaillir de son visage ridé pour me ridiculiser, ou peut-être était-ce le signe d'une infinie patience et d'une pensée très profonde. Quoi qu'il en soit, je n'ai pas posé ma question. J'avais constaté par moi-même que les femmes de la Russie soviétique faisaient preuve d'un respect et d'une déférence qui dépassaient de loin la politesse superficielle qui, dans d'autres pays, sert trop souvent à dissimuler l'oppression politique, économique et domestique. Les femmes sont à tous égards égales aux hommes en Russie, et elles jouissent d'une plus grande liberté et d'une plus grande sécurité que les femmes d'autres pays.

Il me serra cordialement la main, et je m'en allai en me creusant la tête pour trouver une autre figure parmi les hommes d'État du monde à laquelle je pourrais le comparer. Je n'ai pu penser qu'à notre Lincoln, dont l'image m'est venue à l'esprit, suggérée peut-être par la simplicité et la sobriété de la mise de Lénine. Des chaussures d'ouvrier, un pantalon usé, une chemise souple avec une cravate noire, un veston de bureau bon marché, un visage et une silhouette forts aimables, telles étaient mes impressions sur l'homme.

Il travaille de quinze à dix-huit heures par jour, recevant des montagnes de rapports, se tenant au courant de la situation dans toute la Russie, assistant à des réunions de comités, faisant des discours, toujours prêt à donner à quiconque un avis, un conseil ou une suggestion. Il vit avec sa femme, qui lui est très dévouée, dans le même bâtiment où il a son bureau, dans deux pièces modestement meublées.

Le régime soviétique a non seulement stimulé l'imagination, mais aussi l'intelligence de la majorité de la population russe. Lénine est considéré comme le plus haut représentant de ce système ; on a confiance en lui et il est aimé. On m'a dit que tant de gens viennent le voir des régions périphériques, hommes, femmes et enfants, qu'il lui est impossible de les voir tous. Ils lui apportent du pain, des œufs, du beurre et des fruits, et il reverse tout cela à la collectivité.

Un jour ou l'autre, quel que soit le destin de la Russie soviétique, la vraie vie de Lénine sera écrite et, quand ce sera le cas, il apparaîtra comme l'un des hommes les plus remarquables de l'histoire.